

Les Amis de la Pologne

BULLETIN BI-MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :

5 francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :

26, Rue de Grammont — PARIS-II

Téléphone : Central 17-27

Abonnements :

5 francs par an

SOMMAIRE

La Quinzaine Polonaise. — R. B.

Nouvelles du Bureau Ampol.

Remarques à propos de la Conférence de Gênes. — Henri DE MONTFORT.

Le Musée des Ecoles Polonaises.

Romans français sur la Pologne. — J. BOUIC-GASZTOWTT.

Le Lancier Polonais. — Antony DESCHAMPS.

Si nous apprenions le polonais?

La Confédération de Bar.

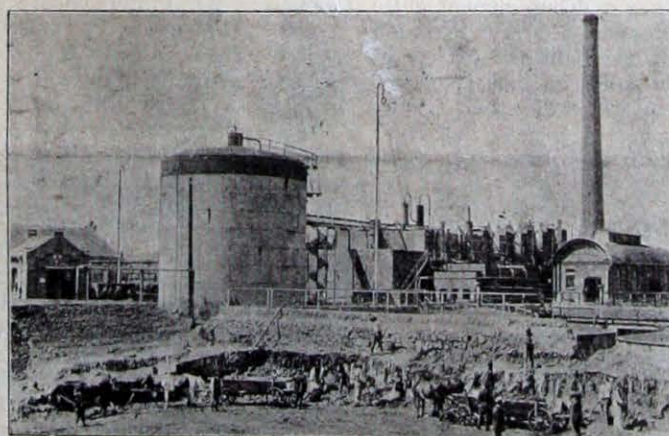
Beniowski. — Poème de Jules SLOWACKI.

Les Amis de la France : à Cracovie, — à Lodz.

Notre Action : Comités du Quartier Latin, de Soissons, du

Haut-Rhin, de Marseille. — Relations scolaires. — Dons.

— Pour le Foyer Français de Cracovie. — Une grammaire polonaise. — Emplois.



Une usine à Drohobycz (Galicie)



LA QUINZAINÉ POLONAISE

20 avril. — M. Plucinski, commissaire du gouvernement polonais à Dantzig, signale que les Polonais sont expulsés de la ville, en violation du Traité de Versailles et malgré le Haut-Commissaire de la Société des Nations. — A Genève, les délégués polonais et allemands confient le règlement de la question des minorités nationales en Haute-Silésie à la Société des Nations.

22 avril. — Le gouvernement polonais, pour venir en aide aux affamés de Russie, décide d'accorder des facilités de transport aux convois de Nanssen et de la mission Hoover.

23 avril. — Réception des délégués des étudiants belges par la Faculté de Droit de Cracovie.

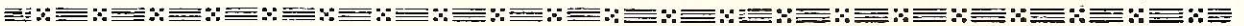
24 avril. — A Gênes, le ministre belge, M. Jaspar, refuse au représentant lithuanien de porter à l'ordre du jour la question de Wilno.

25 avril. — Grève de vingt-quatre heures dans le bassin de Dombrowa, provoquée par le renchérissement de la vie.

27 avril. — Une augmentation de traitement est accordée par le Conseil des ministres aux fonctionnaires et aux officiers, pour le mois de mai.

28 avril. — Le franc vaut 366 marks polonais, le dollar 3.940.

Mai. — Un traité de commerce entre la Pologne et la Hongrie est en préparation. La Tchéco-Slovaquie autorise le transit polono-hongrois sur son territoire. — La Pologne prend part à l'Exposition internationale du Livre, à Florence, avec 8.000 volumes. Elle est représentée à Rome au Congrès professionnel international.



NOUVELLES DU BUREAU « AMPOL »

La situation en Pologne du 28 avril au 5 mai.

On considère que leurs tentatives infructueuses pour maîtriser la Russie ont causé l'affaiblissement de l'autorité des Alliés, ainsi que le sans-gêne des Soviets. Tout cela aurait pu être évité si les puissances de l'Entente avaient voulu profiter de l'expérience de la Pologne qui, depuis un an, pour l'exécution des clauses du Traité de Riga, se heurte sans cesse aux difficultés d'exécution soulevées par la mauvaise foi des bolcheviks. Le débat engagé entre MM. Lloyd George et Poincaré apparaît devant l'opinion polonaise comme une lutte entre la politique égoïste et étroite du Premier anglais et « la politique française défendant la justice et le droit, et, quoi qu'en disent ses adversaires, réellement inspirée par le désir sincère de collaborer à l'œuvre du rétablissement d'une paix durable en Europe ».

La Communication ferroviaire Germano-Bolchevique.

On mande de Wilno :

Une conférence ferroviaire vient de se réunir à Kowno. Les représentants de la Russie soviétique et de l'Allemagne s'y trouvaient réunis avec ceux de la Lithuanie de Kowno, de la Lettonie et de l'Esthonie. Une convention établissant une communication ferroviaire entre la Prusse et la Russie a été conclue. La ligne part de Königsberg, passe par Kalkung et Kowno, et de là atteint la Russie. Les tarifs seront fixés par une nouvelle conférence qui se tiendra prochainement à Riga.

La Pologne n'étant pas soumise à l'Allemagne, on comprend toute l'importance pour les deux signataires du traité de Rapallo de leur bonne entente avec la Lithuanie de Kowno et des suggestions anti-polonaises qu'ils voudraient faire triompher dans cet état.

Les importations polonaises en Hongrie

On écrit de Varsovie : « La Revue Commerciale polonaise vient de publier un article sur l'importation verrière en Hongrie.

Jusqu'à présent, c'était la Tchéco-Slovaquie qui était fournisseur de verre pour la Hongrie.

Les principales firmes, les établissements d'eaux minérales et vignobles ont fait demander à des verreries polonaises, par l'intermédiaire de la Chambre de commerce polono-hongroise, de présenter des offres pour des bouteilles. A cause du change élevé en Tchéco-Slovaquie, les produits de cette industrie polonaise a toutes les chances d'être introduits sur le marché hongrois. La Revue Commerciale ajoute que le nombre de bouteilles que la Hongrie serait susceptible d'acheter en Pologne ne serait pas inférieur à 3 millions par mois ».

Brimades prussiennes à Dantzig

On écrit de Dantzig : « Les étudiants polonais de l'Ecole polytechnique de Dantzig sont l'objet de toutes sortes de chicanes et de brimades de la part de l'administration de cette école, tandis que les ressortissants allemands y trouvent toutes facilités et sont, en outre, exempts de la taxe qui frappe les étudiants étrangers. Sans doute, l'Ecole polytechnique, lors du partage de la propriété du Reich à Dantzig, échet à la Ville Libre, mais il avait été stipulé que les Polonais y jouiraient des mêmes droits que les Dantziçois.

« La population polonaise de Dantzig est indignée de ces procédés des hakatistes dantziçois qui oublient que la Ville Libre se trouve en étroite union politique avec la Pologne et que, par conséquent, les Polonais ne sont pas des étrangers à Dantzig ».

REMARQUES

A PROPOS DE

la Conférence de Gênes

Après un mois de débats stériles, de discussions orageuses, de récriminations réciproques, d'intrigues et de coups de théâtre, le but que M. Lloyd George avait tracé à la Conférence de Gênes apparaît plus éloigné et plus difficile à atteindre qu'il ne le fut jamais au cours de ces dernières années. On voulait pacifier et reconstruire l'Europe, la Conférence a souligné la tension des rapports franco-anglais, et elle a vu éclore le traité de Rapallo, qui n'est d'ailleurs que la manifestation publique de l'entente existant depuis longtemps entre les éléments militaristes russes et allemands. Il paraît certain aujourd'hui qu'elle ne nous apportera même pas le « chiffon de papier » du pacte de non garantie.

Hélas ! le mirage d'une Europe heureuse et pacifiée, ce mirage consolateur qu'évoquait M. Lloyd George aux yeux d'un monde souffrant de la guerre et de la crise économique, ce mirage est en train de se dissiper par le dur contact avec la réalité. Et pourtant, la reconstruction des pays ruinés de l'Europe est nécessaire à la sécurité et au bien-être des autres nations. Et la tâche à accomplir est tellement vaste qu'elle ne peut être accomplie que par des efforts communs.

L'échec de fait de la Conférence ne signifie donc aujourd'hui qu'une chose : l'erreur sur des méthodes employées, sur des moyens proposés. Contrairement au bon sens le plus ordinaire, à la logique la plus simple, on a voulu commencer une œuvre en elle-même très difficile par son côté le plus difficile. M. de la Palice, qui, comme on le sait, avait beaucoup de bon sens, dirait qu'à Gênes on a mis la charrue devant les bœufs.

Car on a posé ce point de départ qu'il fallait commencer la reconstruction de l'Europe par celle de la Russie. N'eût-on pas eu plus de chance de succès si l'on eût décidé de commencer l'entreprise par la réfection et la mise en valeur complète des pays limitrophes de la Russie : Roumanie, Yougo-Slavie et Pologne ? Ainsi, on fut allé du plus facile au difficile, du simple au composé. La Pologne, par son effort personnel, par son labeur considérable dont les fruits commencent à apparaître, est en train de se relever des ruines et des dévastations accumulées par sept ans de guerre et plusieurs invasions. Elle a consolidé son existence politique, de même que ses voisins de la Petite Entente. L'aide financière qu'auraient, par exemple, apportée à ces pays les grandes nations européennes n'eût pas été du gaspillage et, quoiqu'indirectement, eût fait plus par contre-coup pour la reconstitution de la Russie que les grandioses combinaisons qui sont en train d'échouer si lamentablement.

Jusqu'à présent, en effet, la Conférence de Gênes n'a eu qu'un résultat bienfaisant : la position de plus

en plus forte prise par notre alliée polonaise sur le plan international. On n'a peut-être pas assez remarqué combien, depuis le début de la Conférence, l'union de la Pologne avec la Petite Entente s'est chaque jour affirmée plus étroite. Les dépêches ont plusieurs fois rappelé que les experts et les ministres des quatre États se sont retrouvés quotidiennement à l'hôtel Bristol, et qu'avant toute réunion importante de Commission ou même de Sous-Commission, ils adoptèrent une ligne de conduite commune. C'est ainsi, par exemple, que la Pologne et la Roumanie se mirent d'accord pour désigner M. Girsu, secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères tchéco-slovaque, comme membre de la Commission des experts pour l'étude des questions russes. Et on trouvera encore une manifestation des plus significatives de ce rapprochement dans la décision prise tout récemment par les chefs des bureaux de presse polonais, roumain, tchéco-slovaque et yougo-slave de se réunir périodiquement — après l'issue de la Conférence — pour établir des lignes directrices de propagande et d'action communes.

Au lendemain du traité de Rapallo, la France ne peut que se féliciter de voir ainsi se préciser entre les deux impérialismes, assoiffés l'un d'expansion et l'autre de revanche, une barrière forte de plus de 80 millions d'habitants ; les États de la Petite Entente comme la Pologne sont nés de la victoire des Alliés ou ont été agrandis par elle. Rien d'étonnant à ce qu'ils soient disposés à surveiller jalousement tout ce qui pourrait menacer leur existence.

D'autre part, l'exposé fait tout récemment à la Conférence par M. Skirmunt sur l'aide que la Pologne aurait pu apporter à la reconstruction de la Russie a attiré l'attention de nombreux délégués, M. Rossi, le ministre italien du Commerce, en a été si frappé qu'il a entamé aussitôt des pourparlers avec la Pologne au sujet d'une action économique. Une dépêche Havas vient même d'annoncer que les représentants diplomatiques des deux pays ont commencé à poursuivre des négociations politiques. Il est évident que le succès de ces pourparlers permettrait d'établir une communauté d'action franco-italo-polonaise, ce qui aurait pour résultat immédiat de rapprocher les points de vue français et italien sur les diverses questions intéressant la politique de l'Est européen.

Si « les hommes de bonne volonté » qui ont suivi les débats de Gênes comprennent que désormais, avant d'aborder le problème si compliqué de la reconstruction de la Russie, il y a lieu de reconstruire l'Europe centrale où des résultats seraient obtenus très vite et assez facilement, la Conférence aura tout de même eu un résultat important, quoique négatif, en montrant ce qu'il ne fallait pas faire. Et sur le plan des intérêts plus particuliers, l'on pourra se féliciter qu'elle ait marqué une étape importante de la consolidation des liens entre les nations de l'Europe centrale qui seront nos plus sûrs appuis pour maintenir le nouveau statut de l'Europe, garant de l'ordre et de la paix.

Henri DE MONTFORT.

L'EFFORT POLONAIS

LE MUSÉE DES ÉCOLES POLONAISES

Le miracle de la résurrection de la Pologne aurait été impossible sans le travail secret et persévérant de toute la société polonaise.

Pendant l'oppression de la Pologne, c'est en Autriche seulement (depuis sa transformation en monarchie constitutionnelle) que l'école polonaise put se développer assez librement. Les Polonais créèrent deux Universités, à Léopol et à Cracovie, l'École Polytechnique à Léopol, toute une série d'écoles professionnelles, et de nombreuses écoles secondaires et primaires.

« Chaque poste spirituel d'une nation en captivité est une forteresse, d'où sortiront les créateurs d'un avenir meilleur » — pensaient sans doute les fondateurs du Musée en projetant la création d'une institution nationale qui « tendrait (à l'aide de la connaissance précise de l'éducation nationale du passé) à renouer à l'école la tradition nationale interrompue par les partages et les incidents politiques, et qui montrerait à la société polonaise la voie d'un progrès continu ».

(Rapport du Musée.)

Si, pour chaque nation, les traces de son ancienne culture sont des reliques, devant lesquelles on incline la tête, pour une nation déchirée vivante en trois parties, forcée d'entrer dans les cadres d'une communauté étrangère et malveillante, qui lui impose sa langue et ses mœurs, sa pensée et sa constitution spirituelle, et lui reprend tout ce qui forma sa propre vie, pour cette nation les reliques de son passé sont plus qu'une chose sainte ; elles sont le tabernacle de sa force, de sa liberté de pensée et les embryons de son avenir d'indépendance.

C'est ainsi que ses premiers fondateurs concevaient le rôle du Musée, quand ils posaient, en 1903, la première pierre de ses murs spirituels.

Le « Musée » fut fondé à Léopol, en 1903, grâce aux soins du Dr Ludomil German, inspecteur des écoles et de quelques hommes de bonne volonté et de science profonde qui voyaient par delà leur époque.

On créa d'abord trois groupes : 1° celui de l'histoire, comprenant bibliothèque, gravures, médailles, sceaux, manuels, et tout ce qui avait pu servir à l'enseignement ; 2° celui des temps contemporains, comprenant bibliothèque pédagogique, nouveaux appareils de gymnastique, jeux et distractions sportives à la belle étoile, plans des terrains de football, des jardins scolaires, ustensiles scolaires et collections de travaux des écoliers ; 3° enfin, le groupe de l'hygiène, contenant deux subdivisions : a) celle du développement physique ; b) celle de l'action contre les influences nuisibles dans la vie scolaire. Le dernier groupe fut organisé par le Dr Eugène Piasecki.

Au moment d'installer le Musée dans une habitation convenable (mais privée), on divisa ainsi ses collections :

- a) les manuels scolaires parus depuis les temps les plus anciens ;
- b) la bibliothèque comprenant l'histoire des écoles en Pologne, le groupe pédagogique des travaux contemporains et les travaux des instituteurs ;
- c) les modèles servant aux démonstrations intuitives de l'enseignement ;
- d) les cartes, modèles et sceaux ;
- e) les gravures et photographies ;
- f) les manuscrits et documents ;
- g) les rapports annuels des écoles, les programmes d'enseignement, etc.

Le squelette de l'institution était établi, mais il ne pouvait vivre qu'avec l'aide de toute la société polonaise ; c'est d'elle que dépendaient les battements de son cœur. Cette société était pauvre ; elle ne disposait pas d'un trésor d'Etat, et les secours pécuniaires les plus rapides et les plus grands étaient nécessaires. Le patriotisme créa les moyens. Une aide fut tout de suite accordée au « Musée » par les sociétés scientifiques, la Diète de la province et le ministère de l'Instruction Publique ; le « Conseil des Ecoles » imposa aux directeurs de toutes les écoles polonaises le devoir de collaborer avec le Musée par leurs travaux et leurs conseils. En outre, il se forma dans tout le pays annexé par les Autrichiens des comités ayant pour but de rassembler des livres et des modèles pour le Musée, et ces travaux donnèrent tant de fruits, que les collections purent bientôt être mises à la disposition du grand public, et servir aux travailleurs intellectuels.

L'ouverture solennelle du Musée eut lieu le 3 mai 1907. Les plus hauts dignitaires ecclésiastiques et laïques bénirent ce nouvel enfant de l'esprit polonais, qui devait durer, développer les cerveaux et les cœurs, et devenir enfin le temple du génie polonais.

Selon son programme, le Musée devait non seulement réunir les antiquités et les livres, mais il devait aussi « se préoccuper des idées pédagogiques modernes et les concentrer, autant que possible, dans ses murs ».

(Rapport.)

Conformément à ces principes, le Musée devint une école ouverte à tous ceux qui désiraient étudier, et qui ne voulaient pas se laisser distancer en matière d'éducation publique. On arrangea auprès du « Musée » un cabinet de lecture et un laboratoire d'études, où se réunissaient les jeunes gens pour étudier soit l'histoire des temps passés, soit celle des temps modernes ; et les érudits eux-mêmes pouvaient trouver parmi les riches collections (environ 20.000 volumes) plus d'un document précieux. De même les visites des instituteurs et des étudiants de l'Université au Musée contribuaient d'un

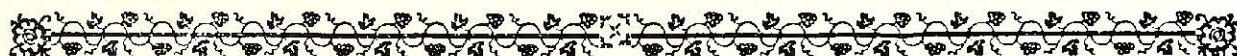
côté par les démonstrations intuitives de la théorie scolaire à approfondir la culture générale, de l'autre à populariser l'idée du Musée qui conquerrait de cette manière de plus en plus d'importance et d'autorité.

Le Musée s'intéressa spécialement à l'organisation des ateliers jordanien (voir le travail du Dr Piascecki : les écoles polonaises et leurs conditions hygiéniques) qui introduisaient le travail manuel dans toutes les écoles primaires publiques en Pologne ; ils eurent une grande importance pédagogique, morale et physique et prospérèrent parfaitement jusqu'à la grande guerre. Les candidats aux postes d'instructeurs étaient envoyés en 1910 aux cours spéciaux en Suisse ; l'exposition parisienne de 1910 montra au Grand Palais les travaux de notre jeunesse qui obtint les mentions les plus flatteuses dans la presse française et étrangère.

Le beau développement du Musée fut interrompu brusquement par la grande guerre, l'invasion russe et tous ces cataclysmes qui bouleversèrent pendant sept années cette partie de la Pologne. Le Musée fut fermé au public et le seul souci du Comité fut de protéger les collections

contre la cupidité des brigands russes, ukrainiens ou bolcheviks. Le salut du Musée est le grand mérite de son directeur actuel et de son collaborateur de longue date, le Dr Majchrowicz, inspecteur des écoles, qui défendit avec acharnement cette place forte de l'esprit polonais, fondée malgré tant de difficultés. Et c'est grâce à lui que le musée recommença sa nouvelle vie après la guerre polono-russe. On ouvrit de nouveau la bibliothèque au public, on mit en ordre de nouvelles collections, on organisa enfin à plusieurs reprises des cycles de conférences pédagogiques publiques, qui obtinrent beaucoup de succès.

Le Musée a rempli ainsi ses devoirs dans les temps les plus durs et les plus ingrats. Il remet aujourd'hui ses collections et ses travaux aux mains du gouvernement polonais. En cessant d'être uniquement un poste du polonisme, le Comité du Musée prépare sa réorganisation, et projette sa transformation en un Institut pédagogique, au courant de toutes les innovations, et qui formera de braves et intelligents guides pour les générations futures.



Romans Français sur la Pologne

Il ne s'agit pas des personnages épisodiques, aux noms soi-disant polonais, qui ont frappé, souvent et surtout désagréablement les yeux des émigrés lisant un roman français.

En effet, à l'exception de Balzac, dont le Paz (il a sans doute voulu dire Pac, prononcez Patz) est superbe, et le *Venceslas* très vraisemblable, les romanciers français n'ont introduit dans leurs ouvrages, quand ils ont voulu y ajouter un peu d'exotisme polonais, que de véritables caricatures, au rôle plutôt déplorable.

Nous n'insisterons pas sur ces fautes de goût et de tact, dont le dernier exemple nous est offert dans l'*Atlantide*. Nous voulons parler ici des œuvres où les personnages de premier plan sont Polonais, dans la réalité comme dans l'intention de l'auteur.

Tout le monde connaît les *Mères Ennemies*, de Catulle Mendès et l'*Aventure de Ladislas Boleski*, de Cherbuliez ; nous ne nous y arrêterons donc point, d'autant moins que de nombreux critiques des deux pays les ont depuis longtemps appréciés à tous les points de vue. Nous ne nous occuperons pas non plus des romans écrits en français par des Polonais, évidemment francisés — et même parisianisés — mais qui n'en demeureraient pas moins fidèles à leur origine nationale (Wodzinski, par exemple). Nous désirons, au contraire, attirer l'attention de nos lecteurs sur des œuvres, soit moins connues, soit plus oubliées, mais qui reflètent l'état d'esprit de l'opinion française au point de vue de ses sympathies pour la Pologne.

Suivant toute probabilité, le premier roman français sur la Pologne est *Polémire*, ou *l'Illustre Polonais*, paru à Paris, en 1647, œuvre d'un anonyme, dédiée à la duchesse de Montbazou. Nous avons entre les mains un exemplaire de ce curieux ouvrage ; il appartenait, alors,

à la bibliothèque de l'Association des anciens Elèves de l'Ecole polonaise à laquelle il avait été donné par Léopold Pernet, ancien professeur, et jusqu'à sa mort, ardent ami de l'Ecole. La bibliothèque de l'Association se confondit avec celle de l'Ecole et tous les livres qui les composaient ont été transportés l'année dernière à la Bibliothèque polonaise, 6, quai d'Orléans (M. Ladislas Mickiewicz étant à la fois président du Conseil d'administration de la défunte Ecole et conservateur de la Bibliothèque, *Station* parisienne de l'Académie de Cracovie). C'est donc là que l'on pourra retrouver ce livre curieux et rare. La dédicace débute par une faute d'impression formidable, bien digne de consoler les imprimeurs modernes de leurs coquilles (si tant est qu'ils s'en soucient !) : *Mamadé* au lieu de *Madame*.

L'auteur, d'ailleurs, a pris soin de nous expliquer que, éloigné de Paris, il n'a pu surveiller les épreuves. Son roman, dans le goût de l'époque, n'a d'historique que l'intention, il se passe dans une antiquité fort nuageuse et très classique, n'ayant rien de commun avec la période légendaire de l'histoire de Pologne. Un devin y fait à Polémire des révélations sur l'avenir du pays qui sera la Pologne. Bien entendu, cette prophétie s'arrête prudemment à l'année 1647, où paraît l'ouvrage. Elle est brusquement interrompue, parce que « on appelle Polémire » et ne reprend jamais. Cet ouvrage, inspiré par le récent mariage de Marie-Louise de Gonzague avec Ladislas IV, c'est-à-dire par la mode et l'actualité, est hyperboliquement officiel.

Chose étrange ! il se passe deux siècles avant que nous retrouvions un roman français sur la Pologne ! Ni pendant les partages, ni sous le premier Empire, ni même durant la période qui suivit l'insurrection de 1830, aucun auteur français n'eut l'idée d'écrire un

ouvrage d'imagination sur la nation si fraternellement unie à la sienne! La poésie fut éloquente et enflammée, les appels de propagande, les études historiques, les discours (parlementaires, officiels ou privés), les études de critique littéraire sont innombrables; les grands noms de la littérature et de la politique françaises venus des points les plus différents, se rencontrent quand il s'agit de la Pologne; mais, à notre connaissance du moins, aucun romancier n'a été inspiré par cet enchaînement de drames sanglants.

Pour trouver un roman sensationnel sur la Pologne qui eût été écrit par un Français, il nous faut arriver à l'insurrection de 1863, aux *Faucheurs de la Mort*, de Lamothe. Nous n'entendons nullement dire que ce soit un chef-d'œuvre. Ni au point de vue littéraire, ni à celui de l'exactitude des détails (les faits historiques sont vrais, bien entendu), ces longs récits (car il y a plusieurs suites, *Marfa*, etc.) n'ont aucune valeur réelle. L'auteur n'avait, d'ailleurs, pas de prétention au style, et l'on voit trop qu'il n'a jamais été dans le pays dont il parle, qu'il ne s'est même documenté en aucune façon sur les *prénoms* polonais, par exemple, parmi lesquels il place *Marfa*, si essentiellement russe. Mais ceci une fois admis, il faut reconnaître que l'ardente sympathie de Lamothe pour le peuple martyr, sa vigoureuse indignation contre les bourreaux moscovites, sont les sentiments généreux dont vibrait alors la France entière, et constater en même temps que ces ouvrages ont eu une influence considérable et persistante sur plusieurs générations de lecteurs. Nous avons vu nous-mêmes qu'il figurent encore dans les bibliothèques paroissiales de petites localités bretonnes, où ils jouissent toujours de la faveur singulière d'un public paysan. Les établissements religieux d'éducation les ont aussi donnés en prix à une certaine époque, et c'est là, dans ces pages illustrées de gravures émouvantes, dans ces récits de martyres, d'exploits héroïques, de dévouements, de cruautés (très véridiques, sinon bien situés) qu'un Gouraud, par exemple, a puisé sa première impression de sympathie pour la Pologne. Il le disait lui-même, en 1918, sur le front de Champagne quelques jours avant l'offensive victorieuse, à l'un des officiers des troupes polonaises placées sous ses ordres, en ajoutant qu'il serait heureux de retrouver cet ouvrage, si cher à ses jeunes années, mais qui n'existe guère plus en librairie. Avis à ceux de nos lecteurs qui pourraient procurer cette joie à l'illustre général Gouraud! Les *Faucheurs de la Mort* et leurs suites ont été traduits en polonais, en Galicie, peu de temps avant la guerre, avec les rectifications indispensables.

Plus tard, les romans français sur la Pologne se multiplient, mais sont beaucoup moins chaleureux; ils se bornent à des études de mœurs, à des descriptions, tout au plus au récit d'événements historiques très lointains, sans aborder le terrain de revendications patriotiques contemporaines, — bien brûlant depuis l'alliance russe!

Etienne-Marcel (pseudonyme d'une institutrice française en Pologne) nous donne ainsi plusieurs ouvrages, dont l'un, *l'Hetman Maxime*, fut couronné par l'Académie; citons encore d'elle *Un vol de Colombes*, où nous retrouvons des coutumes, des caractères nationaux bien retracés.

Marguerite Poradowska, devenue Polonaise par son mariage avec un émigré, mais Française de race, relata

fidèlement et gracieusement les observations qu'elle avait pu faire sur place, durant ses séjours en Galicie et en Bukovine, ces études d'après nature : *Demoiselle Micia*, *Le Mariage romanesque*, ne manquent ni de charme ni de sympathie paisible. Mais le dernier roman polonais de Mme Poradowska, paru peu de temps avant la guerre, provoqua des critiques assez vives, surtout parmi les étudiantes. L'auteur s'était, en effet, dans *Hors du foyer*, donné la tâche ingrate de combattre, au nom de sentiments d'ailleurs très respectables, la tendance des jeunes filles polonaises à venir faire ou terminer leurs études en France et leur conseillait d'entrer toutes à l'Hôtel Lambert (qui n'existait plus depuis quinze ans), plutôt que de suivre les cours de la Sorbonne, de la Guilde internationale ou des Facultés! Ne connaissant pas suffisamment ce qu'elle combattait, ni l'état réel de la question, Mme Poradowska s'attira des protestations nombreuses.

Quelques années plus tôt avait paru *Immortelle Pologne*, de Gabriel Dauchot (avec préface de T. de Wyżewa). Nous avons déjà parlé de ce jeune propagandiste, qu'une fin prématurée empêcha d'assister à la victoire franco-polonaise. Son livre a le mérite de contenir, pour la première fois, des citations littéraires, des extraits des grands poètes romantiques (dans la traduction de V. Gasztowt, professeur de l'auteur au collège Chaptal et à qui l'ouvrage est dédié). Malheureusement, l'intrigue romanesque a choqué bien des susceptibilités polonaises, car son héroïsme est vraiment par trop... réaliste. Ce fut une déplorable erreur d'avoir ainsi personnifié la Polonaise.

Avec *La Bachelière en Pologne*, de Gabrielle Réval, nous revenons au roman proprement dit, sans citations littéraires. Ce n'est d'ailleurs que la suite d'un précédent ouvrage. L'auteur a évidemment été en Pologne, mais dans un récit des événements politiques dont Varsovie fut le théâtre durant les premières années du XIX^e siècle, elle commet de nombreuses erreurs et confusions, très involontaires, sans doute, et inaperçues du lecteur français, mais qui rendirent la presse polonaise de l'époque bien dure pour Mme Réval.

Puis, ce fut l'explosion de la guerre mondiale. La Pologne apparut elle-même, avec sa vitalité invincible, dans la réalité sanglante d'abord, puis diplomatique; il fallut attendre l'apaisement ou, du moins, ses premières lueurs pour voir surgir des sympathies françaises envers l'*allié* ressuscitée ce récit à la fois si poétique et si vivant qui vient de nous être donné en volume, après avoir paru dans le *Figaro* : *Maryla*, roman d'une Polonaise, par Isabelle Sandy.

C'est, très évidemment, le meilleur de tous les romans qu'un auteur français ait écrit sur la Pologne. Il est supérieur aux autres, d'abord par le grand talent d'Isabelle Sandy, déjà si apprécié, mais ce n'est pas ce que nous jugeons ici; nous admirons surtout son ardente sincérité et sa sympathie consciencieuse. Nous y trouvons aussi des citations littéraires, fort judicieusement choisies. Cette fois, elles sont encadrées dans un récit attachant, pur et noble, où des personnages au caractère très justement compris agissent conséquemment avec eux-mêmes et d'après la vraisemblance la plus psychologique. Enfin, bien qu'ayant pris la précaution de s'entourer de renseignements autorisés, Mlle Sandy ne traite la question polonaise qu'avec une grande prudence, beaucoup de tact et de délicatesse,

sans reculer, toutefois, devant l'expression franche et vigoureuse de ses convictions personnelles, qu'il s'agisse de condamner la persécution russe (contre les Uniates surtout), ou de rectifier les reproches injustes faits actuellement à la Pologne. C'est à la mémoire de V. Gasztowtt qu'est dédié ce véritable petit chef-d'œuvre, cette charmante et vivace fleur française, éclosée à l'ombre des arbres de l'Emigration. Car, non seulement Mlle Sandy s'est documentée auprès des fils d'exilés, mais, par une coïncidence touchante et quelque peu mystique qui eût infiniment ému nos grands-pères, elle conçut l'idée de *Maryla* dans la maison même où, vingt ans plus tôt, mourait le D^r Szwykowski, dont elle ignorait, cependant, jusqu'au nom!

Il pourra, sans doute, paraître dans l'avenir des récits plus matériellement proches de la réalité des mœurs, de la vie, des paysages de Pologne; les rapports entre les deux pays devenant plus étroits, les communications plus faciles, nous ne doutons pas que des écrivains français ne soient tentés d'aller étudier sur place un pays si différent du leur, tout en lui ressemblant tellement — si particulier dans ses manifestations artistiques et populaires, si largement occidental par ses idées et ses tendances, mais nous souhaitons qu'ils sachent conserver dans leurs « photographies » et leurs « tranches de vie », cette vérité idéale que le jeune auteur de *Maryla* a si bien su comprendre et si bien exprimée, excepté pourtant, dans le rôle de Bosak, ce qui pourrait faire croire à une *bolchevisation* des masses polonaises, erreur complète.

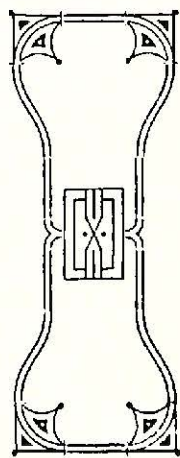
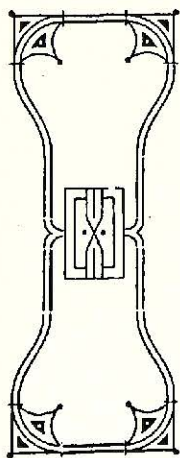
De plus, l'image de la couverture choquera un peu le lecteur polonais; l'artiste, hélas! n'a pas pris conseil de l'écrivain; on se demande même s'il a lu l'ouvrage! Par cette fenêtre, c'est une *Iserkiew* russe que l'on voit, et les auditeurs charmés du violon de Maryla portent des pelisses de forme absolument moscovite! Les éditeurs français feront bien de surveiller désormais ces détails de couleur locale. La russomanie a trop profondément intoxiqué la production artistique française, il est temps qu'elle s'efface devant la vérité, puisque, aussi bien, cette vérité, cette différence absolue entre Polonais et Russes est maintenant confirmée par l'officiel « fait accompli ». Il est, d'ailleurs, si facile de se procurer des cartes postales représentant des monuments, costumes et types nationaux polonais.

Il nous a été doux de parler de *Maryla* aux Amis de la Pologne, car cette œuvre, d'une si haute tenue morale et littéraire, est animée de leur propre idéal à eux.

Faire connaître et aimer la Pologne, dans l'intérêt de la France! Puisse cet idéal, qui fut aussi celui de l'Emigration, demeurer toujours présent aux littérateurs français qui entreprendront d'écrire sur la Pologne, de parler d'elle dans leurs romans! Ils n'ont plus le droit, au point de vue patriotique français, d'ignorer que, suivant les paroles de Wyspiński:

La Pologne, c'est une grande chose! *Polska, to wielka rzecz!*

J. BOUIC-GASZTOWTT.



Pont près de Kossow (Pologne orientale).

LE LANCIER POLONAIS

(Souvenir de l'invasion de la France
par les Allemands, les Anglais et les Russes en 1814)

*C'était le dernier jour de l'héroïque lutte.
Un obus égaré, qui venait de la butte
Montmartre ou Saint-Chaumont, éclata par hasard
Au-dessus de la foule errante au boulevard ;
Car chacun était là, dans l'angoisse civile,
Ecoutant le canon s'approcher de la ville...
Un lancier polonais, de fatigue rendu,
A l'arçon du cheval son tchapka suspendu,
D'un fanon déchiré la tête enveloppée,
M'apparaît tout-à-coup ; sa voix entrecoupée
Laisse sur la journée échapper quelques mots ;
De la foule, avec peine, il traverse les flots,
Car le peuple l'entoure et la foule assemblée
Aspire dans ses yeux le feu de la mêlée...
Et ce soldat, couvert de sang et de sueur,
S'avance à pas comptés comme un triomphateur.*

*Cette image n'est point par le temps effacée,
Ce soldat est encore présent à ma pensée
Et je le vois toujours, dans ce moment fatal,
Pâle, blond et sanglant, courbé sur son cheval.
C'est la Pologne, hélas ! par le destin trompée,
Pour la France, donnant son dernier coup d'épée !*

Antony DESCHAMPS.

Si nous apprenions le polonais ?

Lecteurs et amis, notre Bulletin est pour vous comme une fenêtre entr'ouverte sur la Pologne. En le lisant, vous voyez des villes aux rues animées, des terrains pétrolifères, d'épaisses forêts, des champs où lève le blé; vous entendez les enfants à l'école, les députés à la Diète, les commerçants à la Bourse, les musiciens à l'orchestre. Et, vous penchant à la croisée, vous voudriez comprendre mieux ce monde polonais si sympathique.

Mais on ne connaît bien un peuple, quel qu'il soit, qu'en apprenant sa langue, modelée au cours des temps par son histoire et par son âme. Mettons-nous donc, Amis de la Pologne, à l'étude du polonais. Elle n'est pas plus difficile, et elle est bien plus agréable que celle de l'allemand ou du russe. De grands Français nous ont déjà donné l'exemple : le général Niessel prononce des discours en polonais, et l'auteur de l'*Humaniste à la Guerre* et de *Décadi*, ces deux chefs-d'œuvre, Paul Cazin le parle couramment.

Les Parisiens peuvent suivre à l'Ecole des Langues Orientales les cours savants de MM. Grappin et Zaleski, ou les cours pratiques de l'Ecole Berlitz. Mais les provinciaux de bonne volonté auront dorénavant à leur disposition une *Méthode de Polonais*, simple, attrayante, qui leur permettra d'aller, en se jouant, de leur ignorance totale, jusqu'à une connaissance assez avancée du polonais.

Elle est due à Mme H. DE WILMAN-GRABOWSKA, une Polonaise qui fut professeur au Lycée Jules-Ferry, et qui enseigne maintenant à la Sorbonne. Cette érudite est chargée des cours de sanscrit à l'Ecole Pratique des Hautes-Etudes. Elle est une des trois femmes qui ont été admises à l'enseignement supérieur en France, et vous n'ignorez point que ses deux collègues sont également des Polonaises : Mlle Ioteyko, qui enseigne quelque temps au Collège de France, et Mme Curie-Sklodowska.

La *Méthode de Polonais* composée par Mme Wilman-Grabowska est le fruit d'une science approfondie alliée à une connaissance pratique de la pédagogie. Elle permet d'obtenir le plus possible de résultats avec le minimum d'efforts.

Chacune de ses leçons (elle en compte 21) comprend de concises notions de grammaire, suivies d'exercices appropriés à ces notions. Les versions sont nombreuses et leur texte s'accompagne de la prononciation figurée, de la traduction juxtalinéaire et de la traduction correcte. Les thèmes sont établis d'après la version qui les précède. L'étudiant est soutenu par la sollicitude quasi maternelle de l'auteur, qui a prévu toutes les pierres d'achoppement et qui a parsemé l'ouvrage de conseils, de renvois, de rappels.

Cette *Méthode* est complétée par la *Grammaire de la langue polonaise*, qui donne la théorie complète du polonais. Les auteurs en sont Mme de Wilman-Grabowska, et le linguiste fameux A. Meillet.

Pour allécher nos lecteurs, nous reproduisons un des exercices de la méthode. Ils trouveront l'ouvrage à la Librairie Garnier, 6, rue des Saints-Pères, Paris-7^e, pour la somme bien modique de 4 fr. 60.

EXERCICE

	Nasza	sie	Wisla	ukochana	toczy
Prononc. :	Nachna	s'in	visoua	oukohana	totchi
Traduct. :	Nôtre	se	Vistule	bien aimée	roule.

	przez	kraj	polisty,
Prononc. :	pchése	kraï	polisté,
Traduct. :	à travers	le pays	plein de champs,

	pszeniczny,	uroczy ; a nad
Prononc. :	pchénitchné.	ourotché. a nade
Traduct. :	abondant en froment,	charmant. et au-dessus

	nia	owdzie	wioska	sie
Prononc. :	gnon	ovdzie	vioska	s'in
Traduct. :	d'elle	par endroits tantôt	un hameau	se

	usmiecha,	chatka	sie	bieli.
Prononc. :	ous'mieha,	hatka	s'in	biéli,
Traduct. :	sourit,	une chaumière	se	blanchit,

	pochyla	sie	strzecha,	i ryczy
Prononc. :	pobela	s'a	stscheha,	i ritchi
Traduct. :	incline, penche	se	toit de chaumie,	et mugit

	bydlo,	pomrukuja
Prononc. :	bédouo	pomroukoulon
Traduct. :	le bétail	grognent de temps en temps

	trzody,	gdy	je
Prononc. :	tschodé	gdé	yé
Traduct. :	les troupeaux de porcs	Lorsque	les (accusatif)

	dziewczeta	prowadza do	wody.
Prononc. :	dz'evtchinta	provadzou do	vodé
Traduct. :	les jeunes filles	mènent vers	l'eau

Rem. 1. — L'ordre des mots dans la phrase polonaise est libre.

Rem. 2. — h indique l'h français fortement aspiré; il rendra approximativement le ch polonais.

Rem. 3. — é ne rend qu'assez vaguement le son de y polonais (cf § 2.)

TRADUCTION CORRECTE

Notre chère Vistule coule à travers un pays de plaines, riche en blé et charmant. Sur ses bords on voit tantôt de riants hameaux, tantôt de blanches chaumières au toit penché vers la terre. On entend les mugissements des vaches et plus rares les grognements des porcs que les jeunes filles mènent à l'abreuvoir.

Rem. — On conseille vivement d'apprendre ce morceau par cœur.

N.B. — Il ne nous a pas été possible de reproduire ici certains caractères polonais.



BENIOWSKI



par Jules SLOWACKI

(Suite)



Dans ce poème, jailli de la veine la plus romantique, Slowacki présente un jeune gentilhomme ruiné, Casimir Beniowski, qui veut s'engager dans les troupes de la Confédération de Bar. Il est déjà en route, quand la vieille Diwa, nourrice d'Aniela sa bien-aimée, l'entraîne dans sa chaumière. Il y retrouve Aniela éplorée : son père, le Staroste, est prêt à la fiancer à Dzieduszycki, un régimentaire traître à la Confédération.

CHANT II

I

Oh! n'ayez pas peur de mon amertume! Sur l'honneur! je ne sais moi-même d'où elle m'est venue. Longtemps j'ai couru le monde, pèlerin ignoré, rassemblant des couleurs pour mon ouvrage; maintenant ma Muse, sans compter les strophes, sème au hasard, bonnes et mauvaises étoiles. Quiconque par hasard sentira tomber sur son dos soit Sirius, soit la petite Ourse lancée de ma main,

II

Brûlera sans doute — mais je n'y suis pour rien. — Per Bacco! je mène mon poème par toutes sortes de routes : quelquefois, comme Khoklik, j'offre du tabac aux gens, et, tandis qu'ils éternuent, j'entonne une ode, par exemple, une belle ode comme l'Ode à la jeunesse (1). Peut-être les jeunes cœurs s'éprendront-ils de moi — en me voyant hardi, je dis hardi comme Roland qui tranchait des rochers en deux.

III

Que vais-je donc trancher maintenant? — quoi? — une maison, messieurs, une maison de Podolie (2) : je vais la trancher en deux; et vous montrer quel véritable Eden! comme ses chambres sont parfois peuplées d'anges! Combien doré et ravissant en est le Syreden! Ce petit mot arrive d'Ukraine en droite ligne, il ne m'appartient pas. C'est la rime qui l'a fait venir ici par la ressemblance des sons, et non l'amour que j'ai pour la langue Cosaque;

(1) Voyez dans Mickiewicz l'Ode à la jeunesse, qui contribua, dit-on, à la révolution de 1830, et qui est le chef-d'œuvre de la poésie lyrique polonaise. Elle a été reproduite dans le numéro 7 du Bulletin (1921) (1^{er} juin 1921).

(2) En Pologne orientale.

IV

Je voudrais donc trancher en deux l'un des anciens dwors (1), qui se dressent sur une montagne, au bord d'un étang. Les étangs — ce sont des écussons faits de couleurs diverses, où les cygnes blancs se poursuivent parmi les étoiles, pareils à des spectres argentés, tandis que de ses yeux brillants la lune les regarde, la lune du ciel d'abord, à travers les peupliers, ensuite une autre lune aussi dorée que sa sœur — au fond de l'eau.

V

Quoi qu'il en soit, ce qui est plus poétique, c'est l'intérieur de ces maisons, surtout lorsque l'amour les illumine, les remplit du parfum de la myrrhe, et redresse l'obliquité des murailles de bois; les lèvres des Podoliennes sont une lyre d'argent; leurs cœurs... Cette strophe a un air embrouillé qui me déplaît, mais il faut la finir quand même... — leurs cœurs sont pareils aux âmes des anges.

VI

Moi-même, j'en ai connu une — mais je n'en parlerai pas, car je sens déjà mon vers qui s'attendrit. De son cœur s'exhalait pour moi tant de parfum et tant de lumière, que, maintenant encore, je suis plus ensoleillé (notez que ma montre sonne minuit), que si je regardais Dieu de toute éternité. Vous criez au blasphème, et vous fuyez? Restez, elle est morte à présent — elle est une parcelle de Dieu, —

VII

Une âme, une lueur, une volonté, un des moments de l'éternité, une parcelle de la science de toute chose. — Oh! assez! Le reste... demandez-le aux cyprès de sa tombe : c'est aux roses les plus blanches qu'il appartient de porter son deuil. Les soleils de la voie lactée ne pourront la tromper; étonnée de leur éclat, elle montera comme une harmonie légère, elle montera sans fin de soleils en soleils et par-dessus tous les soleils.

(1) C'était le nom des maisons des petits nobles; demi-château, demi-ferme.

VIII

Et lorsqu'elle s'arrêtera au milieu de la route, moi, comme un pigeon, je la poursuivrai de mes ailes rapides ; — et vous, alors, ramenez ici mes bras sur ma tête, et appuyez cette tête pâle sur ma lyre, comme si je reposais au fond d'un précipice des Alpes où j'aurais roulé. — J'ai eu des peines et des croix, — plus que vous n'en avez rêvé, vous autres philosophes. Mais laissons en repos ces pensées et ces strophes.

IX

Assez parlé de cœurs brisés, de ce monde-ci, le monde terrestre, et de l'autre, le monde céleste; ils sont si tristes tous les deux ! — Voulez-vous que j'en crée un troisième ? Si mon poème vous plaît, j'écrirai cet été un second gros volume, et ces chants resteront comme un essai très peu selon mon cœur — mais que je loue en public — parce que j'en suis l'auteur.

X

« Sot que tu es, parle bien de toi-même ! » s'écrie Richard dans un monologue plein d'horreur (1), lorsqu'il s'est vu en songe, rouge comme un bourreau, sur le seuil de l'enfer. Quel dommage que sous la plume du Père Kiefalinski (2) Shakespeare disparaisse entièrement ; la cause de ce phénomène est la difficulté de l'enfantement dans le célibat ; — une autre raison, c'est qu'un prêtre ne saurait devenir tout d'un coup la furie de Macbeth.

XI

« Parlez bien des prêtres ! » Voilà un conseil qu'on ne trouve pas dans Shakespeare, et qui est le fondement de toute la morale. — Mais par le ciel ! que devient mon poème ? mon entreprise épique ? ma route ariostique ? — Je vois que tout se ligue contre moi. Jusqu'à ma facilité de travail qui jette une ombre sur mon talent ; — on dit qu'en quatre jours je compose un drame.

XII

Grand Dieu ! combien de romans n'aurais-je pas forgés, si j'avais voulu servir d'amuseur à tous nos imbéciles, être pour tous nos gros Sancho Pança l'île où ils auraient glorieusement appris à épeler. Mais non ; pas d'alliance avec la prose... — j'ai bien droit aux vers, je présume. La rime vient d'elle-même se pencher vers moi avec amour, l'octave me caresse, et le sizain m'adore.

XIII

Quelqu'un (3) a dit que si les paroles pouvaient devenir tout à coup des êtres vivants, que si la Patrie se composait de mots et de discours, on dresserait ma statue, formée de lettres et de syllabes avec cette inscription : *patri patrie*. — Nouveau genre de critique, n'est-ce pas ? Arrêtez ! — je vois cette statue qui s'enveloppe d'étincelles, elle regarde les langues humaines de toute sa hauteur, elle brille comme une mosaïque, elle chante comme les rossignols !

XIV

Entourez-la d'un bois de cyprès et de mélèzes ; elle se répandra en gémissements comme la harpe d'Eole, s'enfermera dans les seuls rosiers comme une Dryade dans son arbre, s'envolera en sons harmonieux au delà des forêts à travers la campagne, donnera à toute chose des ailes de cygne, des chants d'oiseaux... tel un peuplier élané et plein de rossignols ! Lorsque la nuit il entame un hymne aérien, vous croyez vous envoler au ciel avec votre chaumière,

XV

Enlevé par ces chants, par les rayons de lune, par votre cœur lui-même épanoui, emporté dans les airs. Oh ! si mes paroles pouvaient s'amoncèler en statue, et s'élever à l'ombre des cyprès, comme un marbre qui cache une âme en lui-même, et la répand peu à peu au dehors par un ruisseau doré, mais la déverse si lentement, si doucement, qu'au bout de milliers d'années, pareille à un soleil d'Orient,

XVI

Elle se dresse encore au milieu de lui, entière, immense. Oh ! si... — Mes souhaits sont comme les desirs de ce Klephte, qui voulait avoir dans son cercueil des vitres pour voir le soleil et les hirondelles ; — A quoi bon ? — Voici que je m'égare encore comme Télémène (1) allant aux champignons et récoltant des fourmis. Les fourmis ce sont les passions ; je dis cela à tout hasard, espérant avoir aperçu-là, comme le Posnanien (2) un à peu près d'idée.

XVII

La critique sera-t-elle aussi heureuse dans ce poème ? Y fera-t-elle de pareilles découvertes ? Je l'ignore. — Parfois, la pensée vogue à travers l'Ether et rencontre en son vol des rêves merveilleux ; mais ensuite l'écriture, l'impression, arrachent aux formes leurs couleurs. — Aujourd'hui le reflet de ma vie tombe sur ce poème et y fait assez mal. Voyez comme le cœur est gai — quand il se brise !

XVIII

Heureusement que le héros de ce poème est jeune, tendre, amoureux, et qu'il a des yeux noirs dorés d'un reflet d'émeraude, mais ne jetant pas sur le monde des regards trop profonds. Au contraire, son cœur a conservé trop de sérénité, il est pour ainsi dire trop au large en ce monde. Ah ! souvent il vous fera pitié par son manque de goût artistique.

XIX

La poésie l'entoure... lecteur !... A sa place, oh ! combien de fois n'aurais-tu pas senti ton âme faisant l'hippogriffe sur un point d'exclamation, voler, maudire en paroles violentes, se plaindre de voir autour d'elles une foule innombrable de cœurs glacés ! Rien que des squelettes au-dessous d'elle, rien que des reptiles !... Benjowski, comme si Dieu l'en avait averti, sentait cela *a priori*..., mais il ne s'en était pas même aperçu.

(1) W. Shakespeare. *Richard III*, acte V, sc. III.

(2) Traducteur polonais de Shakespeare, peu goûté de Slowacki.

(3) S. Krasinski.

(1) Voyez le *Pan Tadeusz* de Mickiewicz.

(2) Le Posnanien est probablement le rédacteur en chef de la *Semaine de Posen*, avec laquelle Slowacki eut souvent maille à partir.

XX

Qui pis est, il ne parlait jamais, jamais il n'écrivait, le pauvre ! C'était la forme qui lui manquait ! Jamais il ne s'était laissé bercer au son de cloche de la pensée ; aucune idée nouvelle ne lui venait... Les plus récentes, il les avait cueillies dans un baiser sur des lèvres roses, et maintenant, voyez ! dans ce rucher ombragé de tilleuls, le voilà humblement agenouillé aux pieds de sa bien-aimée : tous les deux sont sur une pente bien glissante.

XXI

Mais la jeunesse... — Oh ! les dévotes ont beau faire, voilà pour les jeunes filles la meilleure des défenses, j'entends la jeunesse des amants. — En dépit du qu'en dirait-on, laissez s'approcher l'un de l'autre deux visages de seize ans — surtout lorsque le jeune adolescent envie leurs ailes à deux tourterelles, pour cela seulement qu'elles peuvent s'en aller de concert à travers le ciel, se baisser de leurs plumes, roucouler et voler !

XXII

Oh ! le premier amour !... Son image fidèle, c'est l'échange désintéressé des cœurs ; son idéal, c'est de planer à deux dans un pays sans limites et sans fin. Ensuite l'homme s'abêtit, devient un vrai serpent, et alors bien que le sang soit glacé, de chaque caresse il peut résulter des choses mauvaises et dangereuses, dont il est parlé dans les livres de piété.

XXIII

A propos d'actions de ce genre, je ne comprends nullement ce qui fait qu'à Rome on enferme au château de Saint-Ange les malheureuses pécheresses, excepté celles... Cette strophe doit se voiler la face, elle a honte d'avoir pris cette idée de front et non de profil. — O Muses toujours vierges ! heureux de vous voir rougir, je reviens à mon conte — mais d'un autre côté.

XXIV

Autrement dit, je laisse la jeune fille avec son bien-aimé au milieu des roses, des arbres, des rayons de lune, des parfums de toutes sortes, des eaux lançant mille éclairs argentés de dessous les bouleaux et les pommiers revêtus d'une neige de fleurs, le cœur près du cœur, le visage près du visage, et la main tremblante dans la main tremblante : ah ! ce sont là choses bien belles et bien douces, mais qui peuvent faire du poète un bavard indiscret.

XXV

Je reviens donc au château, où le Staroste faisait force saluts, emplissait ses hôtes, et lui-même se gonflait, se pavanaît, se prélassait : bien qu'il n'eût pour auditeurs que de simples gentillâtres, il parlait des choses de l'âme comme un autre Platon. — Pour des cervelles joyeuses, quel beau régal c'était là ! Aussi ils se dispersèrent bientôt, préférant le sommeil — à ce monde métaphysique, qui leur faisait l'effet de l'autre monde. M. le Staroste resta seul avec Dzieduszycki...

XXVI

Ce Dzieduszycki était le régimentaire de Podolie, grand ennemi de la Confédération, dont il avait voulu récemment faire un vaste cimetière, en égorgant tous les con-

fédérés jusqu'au dernier : — il n'y allait pas de main-morte ! Vous vous souvenez d'avoir lu ses exploits dans Rulhière ; vous verrez ici comme la Confédération le paiera de retour, et combien il est dangereux de ne pas être aimable avec les démocrates !

XXVII

Je rappellerai seulement que ce régimentaire s'était trahitusement jeté sur notre camp et s'était mis à égorger, de droite et de gauche, ce qui lui valut bien dans la suite quelque désagrément, car on lui réservait la corde ou le poignard. Alors on ne connaissait pas Wallenrod (1), et l'on finissait comme un chien, quand on commençait comme un traître : Exemple, ces deux évêques lithuaniens pendus à deux lanternes de la ville — cadavres tous les deux !

XXVIII

Aujourd'hui, les traîtres sont moins à plaindre — Si le tzar ne les noie pas sous la glace — ils n'ont pas à craindre la lanterne. Krukowiecki est le Wallenrod de la capitale, celui de la démocratie est Gurowski. — Ils sont maudits, mais ils avaient tous deux une grande pensée : ils voulaient tous deux la Pologne pour rester impunis. Car ce couple infernal ne l'ignorait pas : il est plus facile de se jouer des Polonais — que du Tzar.

XXIX

La Wallenrodie ou le Wallenrodisme (2), voilà ce qui a fait un grand bien — un bien incalculable ! La trahison a trouvé là un certain méthodisme ; d'un seul traître, il en est sorti cent mille : ici je n'ai plus de rime en *odisme* (car ce mot même n'existe pas que je sache, et ne peut se remplacer que par l'italien *odiar-la*) — le Wallenrodisme — est donc chose toute nouvelle.

XXX

Lecteurs, écoutez, je vous le dis tout bas : « Paskiewicz lui-même... devinez le reste — » — Quoi ? Paskiewicz lui-même ? — C'est encore un secret, mais j'en ai l'assurance. — Mon lecteur réfléchit, et puis : savez-vous bien qu'il doit être pénétré de repentir ? Il est Polonais jusqu'aux pantoufles que lui a brodées aujourd'hui même Wallida, afin qu'il fût Turc pour Abdul-Medjid.

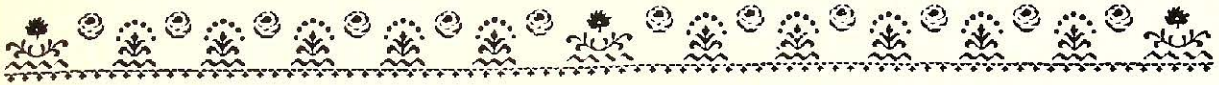
XXXI

— Justement : vous verrez, mais pas un mot de ce que je vous ai dit : ne trempez point dans les complots, car vous empêcheriez de grandes choses en ce monde, des choses qui, comme les lueurs de la foudre, se cachent dans les nuages. — Vous comprenez maintenant que Dzieduszycki n'avait pas une seule voix pour lui des rives de la Dzwina jusqu'aux hordes de Nogajec ; tous s'écriaient dans toute la Pologne : c'est un traître !

(A suivre.)

(1) Voyez le poème de Mickiewicz intitulé *Konrad Wallenrod*, souvent traduit en français.

(2) L'héroïsme de Wallenrod consiste à servir l'ennemi un certain temps pour mieux le trahir ensuite ; mais que de prétendus Wallenrod s'arrêtent en chemin ! c'est de ceux-là que parle Slowacki.



LES AMIS DE LA FRANCE



L'Académie de Commerce à Cracovie

Depuis longtemps, nous entretenons des rapports aussi cordiaux que suivis avec l'Académie de Commerce. Les « Amis de la Pologne » connaissent bien son éminent Directeur, M. KANENBERG et son collaborateur si dévoué à notre patrie, M. PSZON. Ils se rappellent les jolis jouets qu'ils ont reçus des élèves, auxquels ils ont offert des livres français. Ils suivent avec sympathie le développement de la revue *Apprenons le Français*. Leur Secrétaire générale, qui a eu le grand plaisir de visiter l'Académie de Commerce, leur en a décrit la belle et moderne installation. Voici quelques chiffres et quelques dates qui achèveront de leur prouver l'importance de cette institution.

Elle s'est fondée avec quelques professeurs et un petit groupe d'élèves en 1896. Elle occupa pour commencer un local de la rue Sienna, que le nombre croissant des élèves rendait de plus en plus insuffisant. Elle fit donc construire un grand édifice qu'elle inaugura solennellement le 26 décembre 1906 ; elle comptait alors 245 élèves. En 1914, le nombre s'en élevait à 800. Mais la guerre éclate, l'Autriche réquisitionne l'immeuble pour le transformer en hôpital, et l'Académie doit errer, pendant cinq ans, de maison privée en maison privée. La guerre finie, l'Académie retrouvait son bien, et ne cessa plus de prospérer. Elle a aujourd'hui 30 classes, sans parler des cours spéciaux pour les officiers, les invalides, etc.

Cette Académie de Commerce est aussi une école de civisme : ses élèves l'ont prouvé, aux heures critiques, en s'engageant tous, sans exception, pour défendre la patrie. Elle est aussi un ardent foyer de francophilie.

Le *Tricentenaire de Molière* a été par elle brillamment fêté.

La cérémonie a eu lieu le 13 mars, au théâtre Jules Slowacki. En voici le programme :

A. MOLIÈRE

Au génie de la France, au plus illustre auteur comique, à l'occasion de son tricentenaire,

Les professeurs et les élèves de l'Académie de Commerce à Cracovie en hommage.

1. *Polonaise.* Exécutée par le chœur et l'orchestre de l'Académie de Commerce.
2. *Allocution du professeur St. Pszon* (en français).
3. *La Marseillaise.* Exécutée par le chœur et l'orchestre de l'Académie de Commerce.
4. *Conférence de M. T. Zelenski-Boy.*
5. *Lullu* : Menuet du « Bourgeois Gentilhomme » exécuté par l'orchestre de l'Académie de Commerce.
6. a) *H. Waelrant* : « Madrigal » du XVI^e siècle ;

- b) *J. Ph. Rameau* : Musette d'« Hippolyte et Aricie » exécutée par le chœur de l'Académie de Commerce.
7. *Robert Planquette* : « Le régiment de Sambre et Meuse », exécuté par l'orchestre de l'Académie de Commerce.
8. La Soirée se termina par la représentation du *Misanthrope*, comédie en 5 actes de Molière, traduite par M. T. Zelenski-Boy, jouée par les artistes du Grand Théâtre de Cracovie. Le chœur sera dirigé par Mlle Zbrozkowna et l'orchestre par M. le professeur Petelenz.

Nous reproduisons le discours prononcé en français par M. Stanislas Pszon, et qu'a bien voulu nous communiquer M. A. NEUBECKER, agrégé de l'Université, détaché à l'Université de Cracovie. On ne peut qu'être ému par ces accents d'une amitié si sincère.

Mesdames, Messieurs,

Au mois de janvier, la France a célébré solennellement le tricentenaire de la naissance de Molière. Toutes les nations y ont pris part, et, pour prouver leur solidarité intellectuelle avec la France, presque tous les pays ont organisé des manifestations en souvenir de Molière. L'Académie de Commerce de Cracovie, qui veut rester toujours en contact direct avec la France, qui, l'année passée, avait organisé le « jour de France » pour exprimer ainsi sa reconnaissance à la France qui nous a aidés à reconquérir notre liberté, ne pouvait rester étrangère à cette solennité.

L'apporte aujourd'hui en son nom l'hommage de notre admiration, de notre dévotion au génie de Molière. La France fut de tout temps à la tête du monde civilisé. C'est elle qui a fourni au monde les plus grands génies : artistes, savants, hommes de lettres de toutes sortes. Et il ne faut pas oublier que, si la politique est passagère, et si elle est toujours loin d'être bien éclairée, la littérature seule est immortelle, et les grands génies ont le devoir sacré de travailler pour que les nations puissent mieux s'entendre.

Nous, Polonais, nous sommes liés à la civilisation française par une affection plus constante. Les livres français ont chez nous connus définitivement les esprits à partir du XVIII^e siècle. Et surtout celui dont nous célébrons aujourd'hui le tricentenaire a été le maître de plusieurs de nos auteurs comiques. Le culte de Molière est chez nous de tradition. Durant deux siècles les comédies de Molière n'ont pas quitté le répertoire des scènes polonaises. Dans les temps derniers, la scène de Cracovie a représenté à elle seule les plus grands chefs-d'œuvre de Molière. *Tartuffe*, en 1909, a été joué 18 fois dans notre ville de Cracovie. *L'École*, *Georges Dandin*, *le Malade Imaginaire* obtinrent le même succès. Mais ce dont nous pouvons être véritablement fiers, c'est que nous possédons une traduction de toutes les œuvres de Molière, une traduction dont on ne peut trouver de pareille dans aucune des littératures européennes, une traduction qui rend toutes les beautés de l'original, celle de M. Thadée Zelenski, connu de tout le monde en Pologne sous le pseudonyme de Boy. C'est Boy qui a donné le meilleur exemple de notre amour pour la France. Enrôlé dans l'armée autrichienne

pendant la grande guerre, il occupait ses loisirs à la traduction des œuvres françaises qui, ensuite, en se répandant par milliers, soutenaient dans notre société la pensée française et l'espoir de la victoire des Alliés. Le gouvernement français a compris le grand rôle qu'il a joué pendant la guerre, en lui accordant la Légion d'honneur.

Ai-je besoin d'ajouter quelle place tient la langue française dans la vie polonaise. Aujourd'hui, tout le monde la parle, bien qu'elle eût été presque interdite pendant le temps de notre esclavage. Et, si je prononce aujourd'hui mon allocution en français, c'est pour prouver une fois de plus notre sympathie pour la belle langue française, pour encourager mes élèves polonais à la mieux apprendre et à faire ainsi accroître le nombre des amis de la France, cette France où nous allons toujours puiser la civilisation. Mon profond désir est que cette civilisation continue à commander au monde, et l'histoire suivra alors son cours normal, affranchie des folles déviations qu'on veut lui imposer.

En parlant de Molière, on ne peut pas, on ne doit même pas le séparer des Français parmi lesquels il a vécu, il a grandi. Et ces Français sont aujourd'hui nos hôtes. Ils assistent à notre petite fête scolaire. Et, si nous regardons quelques années en arrière, qui parmi nous aurait pu supposer que le drapeau tricolore et le bleu horizon de leurs uniformes se mêleraient un jour à nos étendards rouges et blancs ?

Messieurs les représentants de la noble nation française, en vous remerciant d'avoir bien voulu prendre part à la cérémonie d'aujourd'hui en faveur de Molière, nous voulons vous assurer que votre souvenir restera à jamais gravé dans notre mémoire, car vous êtes liés aux plus chers moments de notre histoire; vous appartenez en nous apportant la nouvelle de notre délivrance, le souffle de cette France, dont nous avons la nostalgie pendant tant d'années, et, si un jour vous nous quittez, il nous manquera quelque chose dans notre vie, il nous semblera qu'une partie de la France vivante s'en est allée avec vous. Mais toujours nous garderons pour vous une reconnaissance profonde et sincère et, organisant des manifestations comme celle d'au-

jourd'hui, nous les commencerons par un cri en l'honneur de votre patrie qui nous est et qui nous restera toujours bien chère.

Vive la patrie de Molière, la belle et généreuse France!
Stanislas PSZON.

A Lodz

Extrait du « Journal de Pologne » :

La Société des Amis de la France, à Lodz, dont l'activité a dernièrement pris un essor remarquable, a organisé, le jeudi 6 avril, au théâtre municipal, un gala en l'honneur du tricentenaire de Molière.

Un des meilleurs chefs-d'œuvre de Molière a été excellemment interprété. Avant le spectacle, M. Thadée Zelenski-Boy — le célèbre traducteur des maîtres de la littérature française — a fait une conférence sur l'immortel poète français, conférence qui a remporté le plus vif succès.

Avant de partir pour la France, le colonel Mercier, de la Mission militaire française, à la demande de nombreuses personnalités, a consenti à faire dans notre ville plusieurs conférences sur l'expansion coloniale française.

Deux conférences ont eu lieu au Casino des officiers, une autre à la Société des Amis de la Musique, au profit de la Croix Rouge polonaise. Le colonel Mercier y fit à ses auditeurs un exposé, clair, précis, documenté de l'expansion coloniale de la France; il retraça le rôle des colonies pendant la grande guerre et montra l'attitude des populations indigènes envers la métropole.

Non seulement par son travail militaire, mais aussi par son rôle de promoteur de la Société des Amis de la France, par son zèle pour le développement de l'alliance et de l'amitié franco-polonaises, le colonel Mercier avait su gagner les sympathies et l'estime des différents milieux de notre ville, et son départ laissera de profonds regrets dans toute la population du Manchester polonais.

NOTRE ACTION

COMITÉ DU QUARTIER LATIN

Ce Comité vient d'être fondé par notre collaborateur et ami, M. Louis Roth, du barreau de Paris, qui malgré son titre précocement d'avocat, a encore l'âge des étudiants. Aux âmes bien nées..., M. Louis Roth a déjà prouvé son attachement à la Pologne en s'engageant à 17 ans dans les troupes de Haute-Silésie, d'où il est revenu avec la Croix de guerre et la Médaille militaire. Il pouvait d'autant mieux comprendre la question polonaise que lui-même, Alsacien, fut élevé dans l'amour de la France au milieu des Allemands.

Le Comité du Quartier latin aura pour secrétaire générale une étudiante en lettres, Mlle DE LA CHASSAGNE.

Il compte déjà des membres dans les Facultés de droit, de lettres, de médecine, aux Ecoles des Sciences Politiques et des Beaux-Arts.

Nous donnerons prochainement de plus amples détails sur ce nouveau groupe, si sympathique, des « Amis de la Pologne ».

COMITÉ DE SOISSONS

Une Conférence de M. Fortunat Strowski
et une Fête polonaise

Le très actif Comité de Soissons a donné une soirée polonaise des plus intéressantes, le 10 mai, dans la grande salle de l'Omnia-Pathé-Cinéma.

M. le Sous-Préfet et M. le Maire de Soissons assistaient à cette belle manifestation d'amitié franco-polonaise, ainsi que nombre des personnalités soissonnaises.

M. Fortunat STROWSKI, professeur à la Sorbonne, l'homme le moins pédant qui soit. Il s'était défendu de faire une conférence; il causa, avec le charme et la pénétration qu'on lui connaît, des émigrés venus en France et de son récent voyage en Pologne.

Il a constaté l'amour que les Polonais portent à la France, la gratitude qu'ils lui gardent, et il nous conseille, dans une formule malicieuse et charmante, de considérer la Pologne comme la Caisse d'Épargne du dévouement français. Tout ce que nous lui donnerons en amitié, elle nous le rendra, sans faute et au centuple, au contraire de certains peuples, en qui nous avions placé notre confiance, notre sympathie, et qui nous ont si fort déçus... M. Strowski félicite le Comité de Soissons de vouloir se mettre en relations avec la ville de Sandomir.

Tout en gardant cet accent de simplicité et de bonne grâce, le conférencier nous montra, dans un saisissant tableau qui embrassait les millénaires de l'histoire et les deux continents asiatique et européen, comment revient sur la civilisation occidentale, tous les 1.500 ou 2.000 ans, le flux de l'Orient composé de sauvages affamés.

Il dépeignit, telle que la virent les officiers français et polonais, en 1920, la horde qui suivait les armées rouges, pareille à

celle d'Attila, avec les femmes et les enfants, avec ses chariots où s'entassaient des ustensiles de ménage. Cette cohue s'arrête là où elle trouve à manger; quand elle a tout pillé, tout détruit, elle reprend sa marche, poussée par la plus irrésistible des forces, la faim. Que peut-on faire contre elle? S'armer? mais les forces de la Pologne s'étaient déjà épuisées dans ses luttes séculaires contre les invasions asiatiques qui menaçaient l'Europe; la Pologne peut nous dire que ces puissances asiatiques sont infinies et qu'un temps viendra où elles auront usé toutes les défenses européennes, les unes après les autres, et où elles épandront, sur ce qui fut la civilisation, leurs flots anarchiques et misérables. Ce qu'il faut, c'est leur apprendre à cultiver la terre, qui leur donnera, en échange de leur peine, le blé qui peut manquer une année par hasard, mais seulement par hasard; ce qu'il faut, c'est les attacher à leurs biens, à leur maison et à leur champ, pour que la vie sédentaire leur enseigne la morale et le droit des gens. Cette méthode convient particulièrement aux Polonais. Ils nous protégeront de l'Asie en y faisant pénétrer notre civilisation, tout comme l'ont fait en Sibirie les Polonais patriotes que le tsar y déportait.

Ces vues si humaines et si profondes furent comprises de l'auditoire, qui les applaudit chaleureusement.

..

Le concert qui suivit réunissait d'excellents artistes : dans la première partie, Mlle FORCUE, officier d'Académie et professeur à l'Institut musical professionnel, et Mlle Nadine CACHEUX, violoniste, élève du Conservatoire de Paris, qui enchantèrent le public. Dans la seconde partie, on entendit des chants polonais de Moinszko et Baluczynski interprétés par un jeune Polonais, dont la voix est puissante et expressive, M. JARZEBOWSKI. Enfin, on eut le régal des danses de Mlle Raymonde YENS, de l'école de Jeanne Ronsay. Elle parut, toute mignonne, dans un costume de dame du XVIII^e siècle, en czapka blanche parée d'une aigrette et en costume de satin bordé de fourrure; puis, dans les éclatants atours d'une paysanne cracovienne. Elle donna aussi quelques danses cracoviennes, inspirées de l'antiquité grecque.

Nous adressons nos meilleures félicitations au Comité saisonnier, et en particulier à sa vaillante secrétaire, Mlle Jeanne WYSZLAWSKA, directrice du Collège de jeunes filles.

COMITÉ DU HAUT-RHIN

Ce Comité, qui s'était signalé l'an dernier par un concert-conférence des plus réussis, risquait de se désorganiser par suite du départ de son fondateur, M. Louis ROTH. Nous apprenons qu'il vient de se réorganiser après une réunion qui eut lieu sous la présidence de M. Louis Roth, le 3 mai, à Mulhouse, et sur les bases suivantes :

Président : M. STOLLS, notaire.

Secrétaire générale : Mlle LÉVY, ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres, professeur d'histoire au Lycée de jeunes filles.

Treasorier provisoire : M. WIRNSBERGER.

Comité d'honneur :

M. le Dr FRIEDEN, député ;
M. WOLFF, maire de Mulhouse ;
M. MULLER, proviseur du Lycée de garçons ;
Mme DELAUNE, directrice du Lycée de jeunes filles ;
M. LE CORRE, directeur de l'usine à gaz ;
M. Charles SCHERLEN ;
M. Jean-Marie VAN HANCKE ;
M. Henri GASSER.

Diverses conférences ont été projetées.

DONS

Nous remercions vivement pour leurs dons, qui nous permettront d'étendre notre propagande :

MM. A. Augustin RAY, Robert CHABRIÉ-TOMASZEWICZ et Mlle Renée KRYLANSKA.

POUR LE FOYER FRANÇAIS DE CRACOVIE

M. STRAJESSKI, secrétaire général des « Amis de la France » à Cracovie, nous a fait parvenir 300 exemplaires des conférences de M. Ladislas FOLKIEWSKI, professeur à l'Université de Cracovie, sur *L'Héroïsme français à travers les âges*, et de M. A. NEMCEK, agrégé français, professeur détaché à la même Université, sur *Flaubert à Paris*.

Ces exemplaires, vendus 1 franc chacun, rapporteront quelques centaines de milliers de marks, destinés à la fondation du Foyer Français de Cracovie. Nous comptons sur nos lecteurs et amis pour que ces 300 brochures soient vendues le plus tôt possible. Les acheteurs en auront, selon la formule, pour leur argent, ces conférences étant des études approfondies sous une forme très littéraire.

UNE GRAMMAIRE POLONAISE

La *Méthode de polonais*, de Mme DE WILMAN-GRABOWSKA, a été éditée grâce, en partie, aux « Amis de la Pologne », qui ont fait, auprès de la maison Garnier, de pressantes démarches pour la décider à cette édition.

L'éminent auteur a bien voulu s'en souvenir, et elle a fait encarter, dans chaque exemplaire de sa *Méthode*, une feuille sur l'Union des « Amis de la Pologne ».

MARSEILLE

Poursuivant sa brillante campagne en faveur de l'unité franco-polonaise, M. Francis D'AZAMBUJA donnait récemment, dans la salle de l'Académie de Marseille, une conférence sur la Pologne.

Celle-ci eut un tel succès que l'éminent conférencier dut la refaire dans le même local devant un auditoire sans cesse accru.

Jeunes gens du Cercle Henri Pécorye et jeunes filles des diverses sections du Cercle Fénélon, représentant l'élite du monde intellectuel marseillais, firent avec lui un beau voyage à travers une Pologne inconnue pour eux, toute charmante et idéale.

Sa causerie toute personnelle était celle d'un homme qui a vu la Pologne, l'a comprise et aimée, et veut la servir encore, persuadé qu'il sert en même temps la France.

Ses auditeurs et auditrices, dans un élan d'enthousiasme, se sont mis spontanément à la disposition du Comité des « Amis de la Pologne ».

RELATIONS SCOLAIRES

Les membres des six groupes scolaires des « Amis de la Pologne » à Léopol réclament instamment des correspondantes françaises (jeunes filles et garçons, de 15 à 18 ans) pour échanges de lettres, cartes-postales, timbres, etc. S'adresser à M. CZERNY, secrétaire général, Teatynska 13, Léopol (Lwow), Pologne.

..

Mlle S. GUKKIN, 134, rue de Paris, Nantes (Seine-Inférieure), serait heureuse de correspondre avec une étudiante polonaise (de 17 à 20 ans).

..

M. Antoni KRYK, instituteur, à Gana, poste Praszka, Pologne, désire correspondre avec un instituteur français.

Milles Reine ROSSIGNOL, Marcelle KERRER, Madeleine CIZKIN et Suzy WIELL, élèves au Lycée Victor-Hugo, 27, rue de Sévigné, Paris (3^e), demandent des correspondantes polonaises.

EMPLOIS

Une domestique polonaise est demandée, pour travail de dortoir, dans un Collège de province. S'adresser aux « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2^e), pour renseignements complémentaires.

La filiale d'Alençon de l'*Œuvre du Retour à la Terre* demande du personnel agricole polonais. S'adresser au Syndicat agricole, place de la Pyramide, Alençon.

LES AMIS DE LA POLOGNE

26, Rue de Grammont, PARIS (2^e)

Téléph. : Central 17-27

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

MM. les Maréchaux de France FOCH et JOFFRE ; S. E. le Cardinal DUBOIS, Archevêque de Paris ; M. le Général WEYGAND.

COMITÉ D'HONNEUR

MM. le Baron d'ANTHOUD, Ministre plénipotentiaire ; Paul APPELL, Recteur de l'Université de Paris ; Léon AUSCHER, Vice-Président du Touring-Club de France ; BABINSKI ; Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut catholique ; Prince Roland BONAPARTE, de l'Institut ; MM. A. BOURDELLE ; BONVALOT, Président du Comité Dupleix ; Ferdinand BRUNOT, Doyen de la Faculté des Lettres de Paris ; Ferdinand BUISSON, Député de la Seine ; Alfred CROISSET, de l'Institut ; l'Amiral DEGOUY ; Henri DESLANDRES, Membre de l'Institut ; Edouard HERRIOT, Député du Rhône, Maire de Lyon ; Paul LABBÉ, Secrétaire général de l'Alliance Française ; LACOUR-GAYET, de l'Institut ; Paul LEFAIVRE, Ministre plénipotentiaire, ancien Ambassadeur extraordinaire ; l'Amiral NABONA ; le Général NIESSEL, Chef de la Mission militaire française en Pologne ; le Général PAU ; PETIT-DUTAILLIS ; Gabriel SARRAZIN ; TIRMAN, Conseiller d'Etat.

PRESIDENT : M. Louis MARIN, Député de Meurthe-et-Moselle.

VICE-PRESIDENTS : MM. le Général DU MORIEZ et REGAUD, Député du Rhône.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE : Mme Rosa BAILLY.

TRESORIER GÉNÉRAL : M. Henri DE MONTFORT.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. le Chanoine BEAUPIN ; BONNARIC, Directeur de l'Ecole Supérieure de Saint-Cloud ; BOUTEILLE, Député de l'Oise ; Paul CAZIN ; Mme CRUSSAIRE, Professeur au Lycée Fénelon ; MM. CHABRIÉ-TOMASZEWICZ ; DALBIS, Professeur au Collège Stanislas ; le Général EON ; Philippe D'ESTAILLEUR ; le Général LELONG ; Emile LANGLADE, Secrétaire général de la *Critique Littéraire* ; KERVAREC, Professeur agrégé ; le Général MALLETERRE, Gouverneur des Invalides ; Alexandre MERLOT, Directeur de la Revue la *Pologne* ; Mlle MESPOULET, Professeur agrégée ; MM. Robert RÉGNIER, Chef du Secrétariat de l'Institut ; Louis RIPAUT ; A.-Augustin REY, de la Société d'Economie politique ; SAGET, Député du Haut-Rhin ; SAINT-YVES ; Mme Yvonne SARCEY ; M. Paul-Yves SÉBILLOT ; Mlle STREICHER, Répétitrice à l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres ; MM. Fortunat STROWSKI, Professeur à la Sorbonne ; SUDRE, Professeur à la Sorbonne ; Mlle Lucile VEYRE.

GROUPE PARLEMENTAIRE

Le GROUPE PARLEMENTAIRE des « Amis de la Pologne » réunit 200 députés.

COMITÉS RÉGIONAUX

RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA.

LYON. — *Président* : M. SALLES ; *Vice-Présidente* : Mme BARRETT-SPALIKOWSKA ; *Secrétaire* : M. Paul BERTHELET.

MARSEILLE. — *Président* : M. DE LARIVIERE ; *Secrétaire* : Mme Germaine MAITRE-NIEDUSZYNSKA.

SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY ; *Secrétaire* : Mlle Jeanne WYSZLAWSKA.

VERSAILLES. — *Pr* : M. le Général EON ; *Sr* : M. CINTRACT.

MULHOUSE. — *Pr* : M^e STOULS ; *Sr* : Mlle LEVY.

NANTES. — *Pr* : M. LINYER ; *Sr* : Mme Henri PAVIN.

ALGER. — *Président* : M^e Arsène ROZÉE ; *Vice-Présidente* : Mlle CWIK ; *Secrétaire* : M. ADDA.

LAVAL. — *Pr* : Mme EVEN ; *Sr* : Mme LASSALLAS.

CAEN. — *Président* : M. Georges WEILL.

CLERMONT. — *Président* : M. DESDEVISES DU DESERT.

D'autres Comités sont en formation à Nancy, Rouen, Le Havre, Bayonne, Colmar, Chambéry, etc.

Comité du Quartier-Latin. — *Président* : M^e Louis ROTH ; *Secrétaire* : Mlle DE LA CHASSAGNE.

GROUPES SCOLAIRES

Il en existe aux Lycées Carnot, Victor-Hugo, Fénelon, Louis-le-Grand, Hoche, Racine, de Versailles, d'Alger, au Collège Chaptal, aux Ecoles communales d'Alger, etc.

CORRESPONDANTS EN POLOGNE

LES AMIS DE LA FRANCE de Varsovie, Cracovie, Léopol, Lodz, Wilno, Sandomierz.

L'ASSOCIATION FRANCO-POLONAISE de Poznan.

LE CERCLE POLONO-FRANÇAIS de Lublin.

Les MEMBRES des « Amis de la Pologne » ont droit aux publications éditées par les « Amis de la Pologne ». Ils ont accès aux fêtes, aux conférences et aux bibliothèques de Comités. Ils s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an.